



127

La bataille perdue.

et leur coup de la chemise au retour.

Et puis les gamaches, ceux-là sont braves.  
 Je vous moquera pas des Bleus, les Chouans,  
 Car c'est de vous qu'on se moquera demain.  
 Ces gamaches de Bleus au fort du Loc,  
 ne sont pas plus de quinze cents,  
 mais ils disent qu'ils feront bien la guerre,  
 ah oui, si plus de quinze mille Chouans.  
 C'était pitié au fort du Loc,  
 de voir la bataille faire rage;  
 de voir les soldats attaquer,  
 et les hommes tomber dans leur sang.  
 Et les Bleus n'auraient pas eu la victoire  
 et les Chouans n'auraient gagné la bataille,  
 sans cet officier-là de la noblesse,  
 qui refuse de suivre ses ordres,  
 disant qu'il n'obéirait pas à un paysan.  
 Comment ça va avait-il pu croire  
 qu'un noble obéirait à un paysan?  
 Vous n'avez qu'à vous sauver, les Chouans:  
 la journée n'est pas bonne pour vous!  
 Sauve-toi Georges, sauve-toi, Merrien!  
 Sauvez vous les hommes Chouans abusés!  
 courez vite à travers les taillis,  
 devant les Bleus qui vous poursuivent.  
 Vos sabots, vos quêtres, vos culottes  
 restent au fort du Loc après vous.  
 Vous auriez mieux fait de rester à la maison,  
 à faire, ou à faire vos femmes,  
 que d'empêcher les troupes de la Nation.  
 Car vous n'avez qu'à les laisser libres  
 d'aller où elles avaient à aller.  
 Changez que maintenant elles rentrent à Rennes,  
 en emmenant vos officiers -  
 mais ils ont dû décanone de décal,  
 et ils vont jurer de marcher à pied!

La Bataille perdue

est celle que livra audacieusement; en 1800,